

775

POCOCK (Édouard) (Midway, vers 1848-Tchiuyu, à l'Est de Tabora, 17.1.1875). Un des compagnons de Stanley dans sa traversée du continent africain.

Édouard Pocock et son frère Frank étaient les fils d'un pêcheur de Midway, Henry Pocock. Pêcheurs eux-mêmes, ils étaient fiers, vaillants et avaient l'esprit aventureux. Apprenant que Stanley, qui avait réussi à retrouver Livingstone au lac Tanganika, était chargé par Gordon Bennett, directeur du *New-York Herald*, d'une nouvelle expédition en Afrique, tendant à résoudre le problème des sources du Nil, les frères Pocock demandèrent à l'explorateur de l'accompagner, ainsi qu'un autre Anglais, Frédéric Barker.

Stanley et ses trois compagnons quittèrent l'Angleterre le 15 août 1874, en destination de Zanzibar, où ils avaient à recruter des porteurs et à faire provision de vivres. Arrivés à Zanzibar le 21 septembre, ils en repartirent le 11 novembre, pour s'aventurer vers l'intérieur du continent. Ils traversèrent l'Ugogo, les frères Pocock et Frédéric Barker commandant l'arrière-garde de la caravane. Une marche très longue sous un soleil éclatant mit à bout le pauvre Édouard. Un jour, à Suna, il se plaignit de douleurs dans les reins et dans la tête. La fièvre typhoïde se déclarait. Il fallait cependant avancer. Le 16 janvier 1875, après avoir préparé un hamac pour le transporter, on se remit en route pour pénétrer dans l'Itourou. Toute la caravane exténuée atteignit le village de Tchiuyu, à 300 km à l'Est de Tabora. L'une des sections du bateau, le *Lady Alice*, que l'on avait emporté, fut placée de manière à abriter Édouard en attendant que l'on eût dressé une case. « Le maître vient de toucher le but », dit le malade dans son délire. Puis il ajouta qu'il se trouvait mieux. Peu d'instant après il expirait (17 janvier 1875). On creusa une fosse auprès d'un acacia. Son frère Frank, dont le chagrin était poignant, grava dans le tronc de l'arbre une croix, et le corps fut déposé dans la tombe.

29 mai 1948.
M. Coosemans.

Stanley, *A travers le Continent mystérieux*, Paris, 1879, t. 1, pp. 108-109; Autobiographie, 1912, t. 2, pp. 112, 117. — Julian B. Arnold, *Giants in dressing gowns*, éd. MacDonald, Londres, p. 75.